

Quand les bourreaux parlent...

LE DISCOURS DE STALINE

Nous nous trouvons aujourd'hui devant un phénomène qui ne se produit ni pour la première fois ni pour la dernière fois au sein du mouvement ouvrier international. Ce qui pouvait représenter hier une affirmation de continuité historique et d'attachement à la lutte des classes est devenu une affirmation d'Union Sacrée et la négation de toute évolution de la classe prolétarienne. C'est que la réponse aux antagonismes sociaux ne git pas dans les institutions que le prolétariat parvient à se donner mais dans l'évolution de sa perception des contrastes fondamentaux de la société capitaliste et de son programme d'émancipation sociale. Chaque étape de l'évolution historique est en même temps une liquidation où des institutions prolétariennes modifient leur fonction, passent dans le camp ennemi parce que l'époque qui les a vu naître a épuisé tous les problèmes qu'elle a fait surgir. Si au sein d'un parti d'avant-garde, par le mécanisme des tendances et des fractions, une continuité se manifeste c'est uniquement parce que la nouvelle époque et les problèmes qu'elle mûrit peuvent être perçus et recevoir dans leur scission, leur consécration définitive.

Pour le syndicat, nous avons trop longtemps affirmé sans approfondir que la confluence en son sein des contrastes élémentaires qui sur le plan économique opposent le travail au capital nous permettrait, dans des circonstances favorables, de le détacher de l'emprise des traîtres qui en ont fait un instrument de l'État capitaliste et de l'étouffement des prolétaires. Mais ici aussi le critère n'était pas suffisant. Le terrain de classe c'est le terrain où le prolétariat peut évoluer objectivement dans des conditions lui permettant de forger sa conscience de classe ; et quand le syndicat s'incorpore à l'État capitaliste c'est que les conditions anciennes qui nous permettaient de poser le problème sur la première base sont devenues caduques et la révision la plus nette et la plus profonde, tenant compte de la liquidation de fait qui s'est accomplie, doit s'effectuer afin de se rattacher au seul terrain où le prolétariat peut être lui-même.

Pour l'État prolétarien le problème est

plus simple car loin d'être un organisme au travers duquel se manifeste l'évolution du prolétariat il est un instrument qui, l'évolution du prolétariat (se manifestant dans le parti) utilise nécessairement et la régression dans son emploi est l'indice d'une progression dans le programme d'émancipation générale des ouvriers. Dès la mesure où le prolétariat cesse d'être lui-même et quitte son véritable chemin de classe l'État prolétarien devient l'instrument d'une dictature réactionnaire et l'affirmation de défense de cet État est une affirmation de solidarité avec l'œuvre d'étranglement de la conscience prolétarienne. Comme le parti traître doit être détruit, comme les syndicats d'Union Sacrée seront balayés, l'État prolétarien opprimant le prolétariat devra être détruit et fond en comble.

C'est dans cette direction qu'évolue la liquidation objective déterminée par les événements et la maturation révolutionnaire des positions de classe qui se débattent dans les fractions de la gauche communiste. Renouveau des idées du prolétariat signifie renouveau des artères qui véhiculeront ce sang nouveau.

Aussi abstrait que cela puisse paraître — et dans un certain sens cela est forcément abstrait pour ceux qui résolvent les problèmes et réfléchissent après — le moteur de la lutte des classes ne passe plus par ces institutions qui après avoir accompagné l'expansion révolutionnaire se sont incorporées au système capitaliste, mais au même titre (bien plus profondément du fait de leur origine prolétarienne) que les instruments de domination de la bourgeoisie elles compriment toute expression de classe et c'est leur destruction qui libère l'évolution du prolétariat vers la révolution communiste.

Le problème de l'abstraction est au fond le problème même de la méthodologie marxiste qui se distingue de toutes les écoles bourgeoises en ce qu'elle cherche non ce qui est mais ce qui sera et qu'elle y arrive uniquement en repérant les lois qui gardent l'évolution historique. Plus encore, la négation de ce qui est sera la condition de formuler les positions exprimant le mouvement réel de la lutte des

classes et comme ce mouvement n'atteint son apogée première que dans la révolution prolétarienne les groupes soi-disant « abstraits » seront ceux qui conduiront les ouvriers vers leur émancipation alors que les « réalistes » atteints du mal des « boules » tomberont dans le borborygme des événements d'Espagne nous l'ont prouvé une fois de plus.

Ces quelques considérations générales ont leur utilité au cours de l'examen du dernier discours de Staline. Nous nions franchement que la Russie des contristes soit un lieu par où passe encore la lutte internationale du prolétariat. Malgré la révolution d'Octobre, tout de la première à la dernière pierre de l'édifice construit sur le martyre des ouvriers russes, devra être balayé car c'est là la seule condition permettant d'affirmer une position de classe en U.R.S.S. Nier la « construction du socialisme » pour arriver à la révolution prolétarienne voilà où l'involution de ces dernières années a conduit le prolétariat russe. Si l'on nous objecte que l'idée de la révolution prolétarienne contre un État prolétarien est un non sens et qu'il s'agit d'harmoniser les phénomènes en appelant cet État un État bourgeois nous répondons que ceux qui raisonnent de la sorte ne font qu'exprimer une confusion sur le problème déjà traité par nos maîtres : les rapports du prolétariat et de l'État, confusion qui les conduira vers l'autre extrême : la participation à l'Union Sacrée autour de l'État capitaliste de la Catalogne. Ce qui prouve que tant du côté de Trotski où sous prétexte de défendre les conquêtes d'Octobre on défend l'État russe, que de l'autre côté où l'on parle d'un État capitaliste en Russie il y a une altération du marxisme qui conduit ces gens à défendre l'État capitaliste menacé en Espagne.

Le prolétariat n'est pas et ne sera jamais « l'État », il affirme un programme historique et lorsque les circonstances le mettent dans l'impossibilité de compléter ce programme il laisse son nom aux institutions qu'il a créées, il reste dans ces institutions comme un prisonnier dans sa prison, elles sont prolétariennes et pourtant elles ne sont plus *classe prolétarienne* et il faudra les détruire pour reconstituer les éléments du programme de la révolution prolétarienne. L'État peut rester prolétarien et la société soviétique devenir essentiellement anti-prolétarienne. Et que

l'on ne pense pas qu'il s'agisse ici d'un contraste pouvant être exploité au profit du prolétariat car ce n'est pas la première fois que nous nous trouvons devant une société capitaliste où avec l'appui de l'impérialisme mondial subsiste par exemple un État semi féodal.

Ce qui pousse inexorablement les ouvriers russes à la révolution prolétarienne c'est le fait essentiel que la vie économique, sociale et politique est capitaliste (cela s'exprime clairement au travers de l'exploitation croissante du prolétariat et des phénomènes de l'évolution économique) et que l'État prolétarien de Staline est l'instrument d'un ordre capitaliste. En affirmant l'existence d'une classe capitaliste en Russie nous nions l'apparition d'un phénomène historique qui pese considérablement sur l'évolution de la lutte des classes dans tous les pays et qui est la domination du capitalisme à ajouter à la *dictature du centrisme*, nouvelle forme de fascisme.

Le problème des rapports entre le prolétariat et l'État ne se résoud jamais en considérant l'un par rapport à l'autre mais en considérant la formation, l'évolution du parti conjointement à la formation et à l'évolution de la classe prolétarienne. La classe ouvrière ne peut fonder l'État prolétarien et lui conserver son caractère d'instrument subordonné à ses objectifs finaux qu'à la condition de se retrouver dans un parti et de maintenir ce parti sur les rails de la révolution internationale.

En quoi réside l'importance du discours de Staline ? Après les derniers procès et la fameuse Constitution « Démocratique » il marque l'apogée de la dictature centrisme et la lutte impitoyable que le régime mène au même titre que tous les pays capitalistes contre l'apparition des contrastes de classe dans le tourbillon infernal de situations de guerre impérialiste qui s'est déchainé. Déjà dans les derniers procès furent anéantis les hommes qui jetèrent sur les principes de la révolution mondiale, les bases des institutions soviétiques pour le compte de prolétariat international. Qu'importaient leurs capitulations successives : ils représentaient la génération dont le centrisme venait d'anéantir de fond en comble l'œuvre et après l'effort gigantesque de l'industrialisation, la vague monstrueuse du stackanovisme plongeant le fer rouge de